



**LE LION ET L'OURS**

Un ours en son trou maugréait  
 Sur sa qualité de sujet.  
 Toujours obéir, quel supplice !  
 Et peut-on croire à la justice,  
 Quand on voit sujet détesté  
 Et tyran bien haut exalté !  
 Oui, vraiment ! les parts sur la terre  
 Sont faites de pire manière.  
 Le roi lion, par là passant,  
 Surprit alors le mécontent.  
 Jugez de la déconfiture  
 De notre pauvre créature.  
 Oh ! calme-toi, dit le lion :  
 Plus jamais de punition ;  
 Que tous tes désirs s'accomplissent  
 Et que les autres t'obéissent.  
 Commande à mes sujets,  
 Les hôtes des forêts.  
 Rarement pareille aventure  
 Prend aussi riante tournure.  
 Notre ours en rend grâces aux cieus,  
 Et sur le trône de son mieux  
 S'établit, lourdement se pose,  
 Lève la tête, enfin suppose  
 Qu'on le trouve majestueux.  
 Travail pourtant infructueux :  
 Car rires moqueurs et murmures,  
 Quolibets de toutes natures  
 Circulent par toute la cour.  
 L'un dit : D'où tombe-t-il, cet être ?  
 Un autre reprend à son tour :  
 Voyez la rondeur de ce maître !  
 Vint ensuite le plus futé,  
 Qui dit, après s'être gratté :  
 Le port, l'air pesant, la grimace,  
 Du Sire enfin toute la masse

Me donne, à moi, l'illusion  
 D'un ours. Malheur ! Dérision !  
 C'en était trop ! et devers sa tanière,  
 Notre ours s'enfuit de rapide manière.  
 Et même on l'entendit jurer  
 De ne jamais plus murmurer.

**MORALE**

Obéir est facile,  
 Commander difficile.  
 Quiconque traudit son destin,  
 Risque d'avoir pire à la fin.  
 F. DE ST-D.

**HISTOIRE DE CHICOUTIMI**

CHAPITRE IV  
 LES POSTES  
 (Suite)

Le R. P. Coquart mourut à Chicoutimi le 4 juillet 1765 : *Anno 1765, die julii quartâ, obiit apud Shekutimum R. P. Godfridus Coquart, montanensium missionarius.*

(Signé) J. B de la Brosse,  
 Miss. à Soc. J.

Le vieux missionnaire avait inscrit et signé son dernier acte de baptême à Tadoussac, le 8 juin 1765, moins d'un mois avant sa mort.

Il semble s'être hâté de venir à Chicoutimi pour y mourir. Dans les dernières années de sa vie, il séjourna davantage aux Eboulements ; c'est pourtant à Chicoutimi qu'il devait conquérir définitivement sa couronne de gloire éternelle.

Mgr Tanguay, dans son *Répertoire du clergé*, affirme qu'il fut inhumé par le P. de la Brosse ; mais des notes que nous avons en

notre possession nous démontrent que ce dernier ne fut présent ni à la mort ni à la sépulture du P. Coquart.

Ce fut un jeune homme, employé au Poste, François Verreau, le seul qui sût lire un peu, qui assista le vieux Père, et l'aida à se préparer à la mort en lui lisant les prières des agonisants. Le jeune lecteur était, dit-on, si peu lettré qu'il s'arrêtait souvent pour épeler certains mots.

“Le même François Verreau vivait encore en 1793, lorsque “M. Jean-Juste Roy, directeur du “séminaire de Québec et chargé, “pendant les vacances, de la visite “des Postes du Roy, exhuma le “corps du P. Coquart pour le “transporter et l'inhumer à Ta- “doussac.”

Ainsi celui qui l'avait assisté, et vu mettre dans la fosse préparée par les gens du Poste, put identifier la tombe de l'infatigable apôtre, et raconter les derniers moments de celui qui, après avoir tantde fois parcouru les forêts et sillonné les lacs pour aller porter les derniers sacrements aux mourants, n'eut pas la consolation de les recevoir lui-même, et partit sans se plaindre après s'être préparé seul à la mort, comme un saint, confiant en son Maître et Juge, pour aller recevoir la récompense due à ses souffrances, à son abnégation et à ses immenses travaux pour le salut des âmes.

LIVIVS.

(A suivre.)